



## lieu de recherche

Patrick Plattet (ci-contre) travaille à l'Université de Fairbanks en Alaska (en haut au milieu et en bas à droite), mais son terrain de recherche est le Kamtchatka. Il y étudie les rituels apparus au croisement de divers courants religieux. A l'image de cet autel funéraire mêlant influences évangéliques, orthodoxes russes et chamaniques (en bas à gauche) ou de ces ornements traditionnels avec des représentations du Christ et de la Vierge (en bas au milieu). Photos : Patrick Plattet



# Nouveaux rituels religieux au Kamtchatka

Chercheur à l'Université d'Alaska Fairbanks (USA), l'ethnologue neuchâtelois Patrick Plattet étudie les représentations religieuses des populations multiculturelles de cette péninsule située à l'est de la Sibérie.

**P**assionné par le Grand Nord, je m'intéresse aussi au monde post-soviétique et à la façon dont les gens ritualisent leur religiosité. J'ai déjà pu allier ces différents intérêts dans ma thèse sur les pratiques rituelles chamaniques de deux communautés rurales du nord du Kamtchatka, travail soutenu à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel et à l'École Pratique des Hautes Etudes de Paris.

Resté vivace malgré près de 70 ans de socialisme soviétique, le chamanisme est confronté actuellement dans cette région de l'Extrême-Orient russe à la renaissance de l'Eglise orthodoxe et à de nouveaux mouvements religieux, essentiellement évangéliques en provenance des Etats-Unis et d'Ukraine. Aujourd'hui, ma recherche post-doctorale se penche sur les processus de ritualisation apparus au croisement de ces différents courants. Ce qui est intéressant, c'est la tendance à la mixité qui génère des phénomènes religieux complexes et parfois inédits. Un exemple significatif est celui des autels funéraires observables au sein de communautés villageoises soumises aux influences chrétiennes mais situées hors du contrôle direct des Eglises. Les supports de commémoration peuvent rassembler des représentations évangéliques du Christ, des portraits du défunt jouant du tambour (instrument chamanique par excellence), des bougies liturgiques (issues du rite orthodoxe) et des mets indigènes censés nourrir l'esprit du mort. C'est ce type de réarrangements que je cherche notamment à mettre en lumière à travers l'observation participante, des entretiens, des documents photographiques et filmiques, des archives, etc.

Si mon terrain d'étude est le Kamtchatka et si j'y ai passé deux ans au total, l'université dans laquelle je travaille se trouve de l'autre côté du détroit de Béring, à Fairbanks, en Alaska. Son département d'anthropologie possède en effet les meilleurs spécialistes mondiaux du Nord circumpolaire ainsi que la documentation la plus complète. Je participe aussi depuis Fairbanks à un projet de recherche international sur les « Nouveaux mouvements religieux dans le Nord russe » (Newrel, [www.newrel.org](http://www.newrel.org)). Cela me permet d'avoir des échanges précieux avec des chercheurs estoniens, finlandais, américains, français et russes.

La vie sur le campus est très agréable. Nous vivons avec ma femme et notre petit garçon qui est né ici dans la « Rainey Cabin », une maison en rondins historique. Quant à mon bureau, il se trouve à quelques dizaines de mètres d'une forêt boréale de bouleaux et d'épinettes. Le rêve pour un amateur du Grand Nord !

Comme partout en Amérique, les contacts sont faciles et nous n'avons pas eu de peine à nous faire des amis, à l'intérieur du campus mais aussi à l'extérieur. Des amis qui nous ont notamment initié à la pêche et à l'attelage de chiens. Le seul bémol sous ces latitudes, c'est le manque de lumière en hiver. Mais il est compensé par les longues journées d'été qui sont propices aux balades dans la nature.

Ma bourse de chercheur avancé se termine l'été prochain, et j'aimerais bien pouvoir approfondir mes recherches depuis la Suisse en développant des études comparatives entre l'Alaska et le Kamtchatka, deux régions qui ont beaucoup de points communs. ■

Propos recueillis par Marie-Jeanne Krill